

Joies Péruviennes

Le 7 novembre, nous arrivons fraîchement depuis Bogota à Lima.

A peine la porte de notre chambre entrouverte, qu'une lourde odeur de camembert ayant mal vécu le voyage nous monte au nez. Allongé, à moitié vêtu, l'air sonné, un homme nous accueille, cet homme c'est mon frère Antoine, quelle joie de retrouver un visage connu. Il nous accompagnera pendant tout le voyage au Pérou. C'est donc à Lima à 10 000km de Paris que nous fêtons nos retrouvailles autour d'un rhum ambré cubain.

A Lima, nous y resterons trois jours. Lima est la capitale du Pérou. J'y reviendrai plus tard.

Durant ces trois jours, nous retrouvons Alix et Philippine du projet « *Etin'sel* » lauréates de la bourse de l'aventure chrétienne. Nous passons une après midi à se balader dans la ville, à échanger sur tout et rien. Je vous invite à regarder leur projet (*Facebook / site internet*) qui est aussi rayonnant que ces deux filles.

Avec énergie, nous prenons un bus de 17 heures pour rejoindre Huaraz. Ville montagnarde perchée à 3300m dans la cordillère blanche. Ici, les feuilles de coca virevoltent depuis le haut des sommets enneigés. Cette ville nous l'aimons pour son âme sportive à défaut de l'apprécier pour sa beauté. Elle est le point de départ de nombreuses randonnées dans les environs. C'est ce que nous sommes venus chercher. Une première excursion le temps d'une journée à 4600m afin de s'acclimater pour le trek de cinq jours qui nous attends.



Les victuailles achetées, les sacs ficelés, les tentes accrochées, nous nous lançons à l'assaut des Andes péruviennes, avec une allemande rencontrée. 7 heures de colectivo (taxi collectif) pour 100km, les joies des routes montagneuses péruviennes. La route est splendide, le ravin beaucoup moins. Yugan, misérable village, est le point de départ de notre route. Avec une foulée élancée et légère, nous traversons cours d'eau et rivières, plaines et chemins, montées et descentes. Une vraie joie nous submerge. C'est dans la souffrance mais avec courage que mon frère parcourt les derniers kilomètres de la journée, nous arrivons à 3900m. Malgré une soupe immonde, nous savourons ces précieux instants. Antoine est brisé, le mal de l'altitude ne l'épargne pas. Les dernières lueurs rosées du soleil illuminent les sommets. Fraichement, notre camp sombre dans totale obscurité, nous allons nous coucher, il est 19h30. Au petit matin, après une nuit terrible pour Antoine et glaciale pour Charles, nous décidons de rebrousser chemin et de laisser, larme à l'oeil, derrière nous notre compagne de route : l'allemande, je n'ai jamais été très fort pour retenir les prénoms.



Un scanner après, nous nous dirigeons vers la côte, avec pour Antoine un bel œdème pulmonaire.

C'est dans la ville de Huanchaco, que nous élisons domicile pendant quelques jours. Une ville côtière charmante, où les passants aux yeux émerveillés contemplant les surfeurs au loin. Ce havre, offre à Charles, l'habile surfeur, l'occasion de nous impressionner. Les vagues du pacifique lui font toucher le fond et déjouent toute tentative de sa part pour monter sur sa planche, un vrai spectacle.



Thomas quant à lui, accoudé au bar du café clope au bec, ricane des nombreux échecs de Charles. Pour Antoine, une seule mission, ingurgiter ses médicaments face à l'océan. La belle vie en somme.

Autour de quelque ceviche, nous redécouvrons les joies du billard. Cette rencontre avec le billard bouleversera notre routine. Tant de matinées passées la queue entre les mains, tant d'après-midi passées à tâter nos boules et tant de soirées à tirer nos coups. Nos corps et nos esprits forment une union parfaite avec la table.

Deux défis au Pérou nous ont été lancés à la suite du crowdfunding. Le premier : entonner quelques vers de notre bon vieil ami Charles Baudelaire, au Machu Picchu.

Le second : Réaliser une vidéo de deux péruviennes joueuses de flûte de paon, avec à leurs côtés les deux guignols que nous sommes, bonnets péruvien vissés sur la caboche.

Nous pensions ce défi terriblement facile à réaliser, durant tout notre voyage nous avons guetté ce moment, en vain. Jérôme Comar, nous nous rattraperons.

Voici l'histoire du premier défi lancé par Christophe Jubin.

Capotes sur nos sacs, k-way enfilés, clopes au bout des lèvres, nous sommes prêts. Furieusement, nous dépassons les autres marcheurs. Effrayés par la horde que nous formons, ils nous cèdent le chemin. Enfin nous arrivons à Aguacalientes, ville de départ pour visiter le site du Machu Picchu. Après une partie de billard tendue, nous trouvons nos couches pour y dormir quelques temps, car un réveil à 4h30 nous attend. Après une marche matinale, nous retrouvons Antoine, et découvrons le Machu Picchu, une des sept merveilles du monde. Le temps de faire résonner quelques vers de Baudelaire au milieu de l'amas de touristes que nous formons et prenons la route du retour. Cette visite nous a tous laissés perplexes, bien que stupéfait par la grandeur du site, une ambiance étrange règne en ces lieux. Entre les randonneurs qui arrivent au bout de six jours de marche, les groupes d'asiatiques survoltés, les pulls péruviens à perte de vue, les points de vue bondés et nous à reciter l'Albatros, pas un pour rattraper l'autre.



Nous arrivons à Cusco, une des villes emblématiques du Pérou, ici les journées sont belles. Nous flânons dans les ruelles étroites, nous nous brisons les chevilles sur des pavés instables, prenons notre temps pour visiter le musée précolombien. A travers poteries et joailleries, nous pénétrons dans l'histoire complexe et fascinante du Pérou.



Une dizaine d'heures de bus et nous découvrons Arequipa surnommée la ville blanche. Cette ville resplendit par sa tranquillité et son charme. Chaque porte ouverte, nous invite à découvrir de ravissantes courelles, galeries d'art et terrasses ombragées. La visite du couvent Santa Catalina nous marque, c'est le plus grand couvent du monde qui hébergeait 450 sœurs jadis au XVIème siècle et aujourd'hui 40 carmélites. Le couvent est si vaste qu'il ressemble à une ville, avec ses ruelles, ses jardins, ses parcs et cloîtres. L'ocre rouge et le bleu profond des façades s'entremêlent à merveille, le ciel azur jette dans les rues du couvent une chaleur exquise. Un moment de calme divin. Cette visite, par sa beauté, m'a fait resurgir des souvenirs mexicains.



Arequipa c'est fini, notre réservation un bus premium pour le retour à Lima, puisque 17 heures mal installé c'est très long. Nous rêvons de ce bus, où les sièges peuvent s'incliner à 360°. Désabusés, nous découvrons avec stupeur, que tout n'est que mensonge. 17 heures jusqu'à Lima, c'est donc très long.

Je vous l'avais promis, à travers ce souvenir, vous saisissez l'ambiance de Lima.

Je suis très heureux de retrouver Lima, l'océan pacifique rends la ville très agréable, notamment les quartiers longeant les falaises, nous sommes dans l'un d'eux, à Barranco. Une ambiance de dimanche règne dans les rues propres de ce quartier. D'un pas lourd et nonchalant, nous déambulons dans les rues sans but précis, d'un magasin d'art à l'autre, les rayons du soleil nous suivent et nous guident. Nos pas lents et nos esprits emplis de souvenirs, nous font esquisser à chacun des sourires benêts. Il est 17h00, face à l'océan, ce moment est unique, je suis heureux, nous sommes heureux.

Pour notre dernière soirée, nous ouvrons une bouteille de pinot noir chilien, un avant-goût de notre aventure au Chili, le cigare au coin de la bouche, la soirée est douce.

Avant de prendre l'avion, nous partons interroger un sociologue français qui travaille à l'université catholique de Lima. En plus de jeunes que nous rencontrons habituellement, nous organisons des entretiens avec des spécialistes (sociologue, historien, politique, artiste...), ces rencontres apportent une vision différente à notre documentaire.

Notre première interview avec un sociologue fut très enrichissante. Nous avons découvert certaines facettes de la jeunesse chilienne, comme le rituel du passage à l'âge adulte pour les filles à 15 ans. Si vous désirez enrichir votre savoir sur la culture péruvienne, feuillotez les quelques articles de Robin Cavagnoud.

Nous devons néanmoins parfaire notre méthode d'interview lorsque nous nous adressons à un professionnel.

Le Pérou, est un pays incroyablement grand et diversifié. En trois semaines de voyages, il est impossible de faire correctement le Nord, le Centre et le Sud, de légères frustrations se sont faites ressentir. Les hautes montagnes, l'Amazonie, le désert, la cote, les grandes plaines, tant de paysages très différents où les ambiances sont uniques d'un lieu à l'autre.